

transformation. Les explosions de la guerre civile et des guerres extérieures alternent avec des périodes de réformes soi-disant "pacifiques". Les bouleversements dans l'économie, dans la technique, dans la science, dans la famille, dans les mœurs et les coutumes forment, en s'accomplissant, des combinaisons et des rapports réciproques tellement complexes que la société ne peut pas arriver à un état d'équilibre. En cela se révèle le caractère permanent de la révolution socialiste.

Sous son troisième aspect, la théorie de la révolution permanente envisage le caractère international de la révolution socialiste qui dérive de l'état présent de l'économie et de la structure sociale de l'humanité. L'internationalisme n'est pas un principe abstrait : il ne constitue que le reflet politique et théorique du caractère mondial de l'économie, du développement mondial des forces productives, et de l'élan mondial de la lutte de classes. La révolution socialiste commence sur le terrain national, mais elle ne peut en rester là. La révolution prolétarienne ne peut être maintenue dans les cadres nationaux que sous forme de régime provisoire, même si celui-ci dure assez longtemps, comme le démontre l'exemple de l'Union Soviétique. Toutefois, dans le cas où il existe une dictature prolétarienne isolée, les contradictions intérieures et extérieures augmentent inévitablement, et au même rythme que les succès. Si l'Etat prolétarien continuait à rester isolé, il succomberait à la fin victime de ses contradictions. Son salut est uniquement dans la victoire du prolétariat des pays avancés. De ce point de vue, la révolution nationale ne constitue pas un but en soi. Elle ne représente qu'un anneau de la chaîne internationale. La révolution internationale, malgré ses reculs et ses reflux, représente un processus permanent.

Quel serait le contenu social de cette dictature ? Tout d'abord, elle devrait mener jusqu'au bout la révolution agraire et la reconstruction démocratique de l'Etat. Autrement dit, la dictature du prolétariat deviendrait l'arme avec laquelle seraient atteints les objectifs historiques de la révolution bourgeoise retardée. Mais on ne pourrait s'arrêter là. Arrivé au pouvoir, le prolétariat serait obligé de faire des incursions de plus

en plus profondes dans le domaine de la propriété privée en général, c'est-à-dire serait forcé de prendre le chemin des mesures socialistes.

Mais, est-ce que vous croyez vraiment que la Russie est déjà mûre pour une révolution socialiste ? m'objectèrent bien des fois les STALINE, les RYKOV et autres MOLOTOV des années 1905-1917. Je répondais toujours : non, je ne le crois pas. Mais l'économie mondiale, et l'économie européenne en particulier, sont parfaitement mûres pour cette révolution. La dictature du prolétariat en Russie, nous conduira-t-elle ou non au socialisme ? Avec quels rythmes et par quelles étapes ? Tout cela dépend de l'avenir du capitalisme européen et mondial.

Voilà les traits essentiels de la théorie de la révolution permanente, telle qu'elle s'était formée dans les premiers mois de l'année 1905. Trois révolutions ont eu lieu depuis. Le prolétariat russe monta au pouvoir, porté par la vague puissante d'une insurrection paysanne. La dictature du prolétariat était devenue un fait accompli en Russie avant de surgir dans les autres pays du monde incomparablement plus développés qu'elle.